

## C'est l'histoire d'une valise

7 mai 2021, Partisanerie de Thiais, Essonne

« Il est con comme une valise sans poignée. »

Tu la connais cette expression.

Tu as besoin d'imaginer l'objet pour la comprendre, ce n'est pas évident la première fois que tu l'entends. Et quand tu visualises cet objet de forme plus ou moins parallélépipédique, de couleur et taille variables, tu vois cet objet toujours doté d'une poignée. Ce n'est pas que cette poignée soit le premier détail que tu regardes quand tu veux acheter une valise, mais disons que le sens de l'existence même d'une valise repose sur sa portabilité. Sans poignée, une valise devient un espace de rangement à la limite du déplaçable. Le genre de truc que, quand tu dois le prendre, tu ne sais pas par quel bout l'attraper, et encore moins comment le porter. Coincée sous un bras, pour garder une main libre si tu as besoin d'ouvrir une porte ? Oui, mais ta valise a intérêt à être sacrément petite, car tu n'as pas le bras long. Et si tu veux la porter à bout de bras, seuls tes pieds ou ton arrière-train te permettront d'ouvrir des portes. Mais cette porte est équipée d'une poignée... coincé tu seras. Encore une histoire de poignée.

Bref, une valise sans poignée, c'est inutile car limitant, source de frustration ou d'agacement, un poids mort dans ton projet de déplacement.

Eh bien, cette valise sans poignée, c'est moi. Littéralement. Je n'ai pas toujours été ainsi, dépouillée de ma fonctionnalité essentielle. Ah ça non. J'ai été une valise neuve avant de me retrouver là, dans ce sous-sol anonyme et pourtant bientôt célèbre, abîmée par la vie, prête à m'ouvrir et à dégueuler ce qui m'encombre.

### Retour aux sources

Tu te balades avec Lisa, ta meilleure copine, et tu vois cette belle valise, de la bonne taille, d'une couleur suffisamment visible pour ne pas la confondre avec d'autres sur le tapis de l'aéroport, mais pas trop originale non plus, il ne faudrait pas s'en lasser de cette valise, c'est quand même un investissement pour l'utiliser, allez, quoi, 4 fois par an, et encore, si tu prends le grand modèle, tu ne la remplis jamais, ou alors tu la remplis avec des trucs qui ne te serviront pas, mais c'est quand même dommage de ne pas la remplir, il reste un peu de place, tu vois, même pas besoin de s'asseoir dessus pour la fermer, large.

Donc, quand tu vois cette valise dans cette bagagerie trop éclairée du centre commercial Belle-Épine de Thiais, tu te vois aussi l'ouvrir dans une chambre d'hôtel à Barcelone, ne pouvant retenir un soupir de soulagement – c'est bon, on y est presque, je vais pouvoir m'y mettre, pas question de traîner, dans 48 heures j'y serai, j'ai juste à repérer l'itinéraire jusqu'à la clinique.

Dans une autre vie, tu aurais imaginé aussi cette valise rangée dans le grenier de votre maison, entre un vieux PC que ton père garde au cas où, et ces chaussures de trail que ce même père assure utiliser régulièrement, d'ailleurs dimanche prochain il part avec ses collègues du Parti courir dans la forêt, tu sais, là où il y a des bosses, car le trail tu comprends, c'est quand même autre chose que ces mecs qui trottinent sur le bitume en ville, comme des stabilos en Asics.

Certes, mais ces mecs-là, brûles-tu de répondre, au moins, ils courent pour de vrai, ils ne sont pas juste dans la projection de l'acte de courir et de la satisfaction d'icelui.

Mais, pour l'instant, tu as besoin de ton père, car cette Samsonite rouge sang coûte quand même pas loin de 500 francs. Tu lui assures que ça vaut le coup, car tu vas la garder longtemps, la qualité ça a du bon, mais ça a un prix aussi, c'est vrai.

Lucas, le vendeur, t'aide un peu pour convaincre ton père.

Tu te demandes ce qui fait le plus plaisir à Lucas, le grand frère de Lisa, à cet instant présent : être à deux doigts de vendre une valise et ainsi atteindre son objectif de la semaine et fêter ça à Paris ce soir, ou l'espoir de se rendre intéressant, ou au moins visible, auprès de ton père. Monsieur, si je pouvais être totalement sincère avec vous, je vous dirais que cette valise de 70L ne saurait contenir tout l'amour que j'ai pour Mathilde, je vous dirais que votre fille est géniale, péniblement ambitieuse, belle comme une fleur de courgette. Monsieur, je ne peux évidemment pas être sincère avec vous puisque vous n'êtes qu'un ophtalmo prétentieux, qui fait preuve d'une étonnante cécité dès lors qu'il s'agit de voir le monde autour de vous.

Pas certaine que Lucas pense à tout ça, tu penses surtout à la suite.

Tu es enceinte, tu le sais depuis que tu as réussi à acheter un test de grossesse à un mec qui connaît une fille dont la mère était gynéco et qui en a gardé un stock d'avant l'Élection. Tu avais lu dessus « à utiliser avant : 01/06/2017 », mais on t'avait garanti que ce genre d'indication n'était pas à prendre au sérieux, et que là, 2 ans après, ça marcherait encore.

Putain, Lucas, tu sais ce qu'on risque maintenant avec tes conneries de « *on fait rien de mal, tu vas voir, c'est super cool, laisse-moi faire* » ?

La stérilisation, tout simplement.

Une vasectomie pour toi, mais pas un truc de confort comme on le fait ailleurs, non, une vasectomie de véto, irréversible.

Pour moi ? La totale, il ne s'agirait pas de faire dans la dentelle.

Si Lucas l'apprend, il plaque tout et vient avec toi, se fâche avec sa famille et ses potes, vide son sac auprès de son manager et en remplit un autre pour te suivre, mais il sera un boulet, tu le sais. Du genre à se laisser aller après 3 mois passés sur les Ramblas, à retrouver les plaisirs d'une liberté perdue, amoureux de moins en moins transi, bien plus orienté transat. Du genre à te balancer aux Partisans en échange d'un retour en France tous frais payés, avec la garantie de ne pas se faire emmerder à Roissy.

Facile pour lui, il n'aura pas avorté.

Moi, oui.

Donc cette valise emportera ce dont j'aurai besoin pour me construire une nouvelle vie. Mais on a besoin de quoi quand on fuit les Partisans, qu'on franchit les Pyrénées planquée dans un camion de pastèques qui rentre faire le plein, qu'on se retourne à chaque feu rouge et qu'on avorte comme une clandestine ?

Non, ma petite Mathilde, tu es à côté de la plaque.

Tu ne vas pas avorter comme une clandestine, tu seras une clandestine venue en Espagne pour avorter, et fuir une France de fachos, rendue terrorisée par le grand remplacement, obnubilée par la couleur de la peau de ce qui sort en maternité. Et toi, Mathilde, pas de bol, ta mère était noire. D'un noir profond, absolu, d'un noir d'imprimerie. Conquise par ton père selon ce qui est écrit sur sa tombe, forcée comme peut l'être un cobaye en situation irrégulière selon toi. Tu es un bébé-éprouvette conçu de manière naturelle. Au Parti, un généticien plus tordu que les autres s'est dit que ça serait pas mal de voir jusqu'où se transmet la couleur. Ton père, ophtalmo sans envergure au service médical du Parti, s'est rapidement mis sur les rangs pour féconder, porté par son insuccès chronique avec les femmes et son ambition politique marquée par la couardise.

Et te voilà, 19 ans plus tard.

Ta mère est morte d'un cancer du sein, et autant dire que les oncologues du service médical du Parti ne se sont pas démenés pour repousser l'échéance. Heureusement pour elle, elle n'a pas connu l'Élection. Elle n'aura connu que la montée doucereuse du Parti, ses coups d'éclat et ses pauses. Elle n'aura vu ni la Purge, ni le retour au franc, ni l'arrivée du Ministère de la Population.

Tu me remplis donc avec ce qui te semble le minimum vital pour une nouvelle étape dans ta vie, loin de tes amis et de Lucas, loin de ton pays, le souvenir de ta mère en bandoulière. Coincée dans mon sous-sol humide, je me souviens de nos premières aventures.

### **Tapas y mierdas**

España ! Voilà 6 mois que Mathilde et moi sommes arrivées. J'ai un peu de mal à admettre qu'une valise de mon rang ait franchi une frontière en loucedé, mais c'est la vie. L'équipe médicale de la clinique s'est montrée aux petits soins pour elle – la moindre des choses me diras-tu, à 30 000 francs l'IVG. Je traînais dans un coin de sa chambre, un peu noircie de mon passage dans une remorque, les roulettes un peu collantes du jus de pastèque. On s'est un peu promenées, allant d'auberge de jeunesse en canapé, épuisant doucement mais sûrement son Livret A, dernier cadeau de sa mère, inconnu de son père évidemment.

Elle rencontre quelques Français, mais se dépêche de les ignorer. Elle craint d'être démasquée par quelques fouines du Parti, toujours rôdantes autour des cliniques gynéco. S'il est difficile de trouver des sources d'information fiables sur les évolutions en France – le Parti verrouille tout, surtout ce qui se dit sur lui depuis l'étranger – la situation s'aggrave. Le Parti a su manœuvrer avec les autres partis en place pour se positionner dans les cinquante plus grandes villes de France. Les maires, derniers remparts de la démocratie, sont remplacés par des Partisans-chefs, gradés à l'honneur dégradé. Le bleu du drapeau se fait plus foncé chaque jour ; le rouge attend son heure.

Mathilde trouve un boulot à l'accueil de la clinique où elle avait avorté, et voit défiler les femmes, jeunes ou pas, riches ou non, le regard porté par la honte ou le soulagement, parfois la détresse mais rarement le regret. En France, depuis que l'Ordre des médecins gynécologues et obstétriciens s'est vu dissous par décret, les spécialistes débarquent en Espagne, en Belgique, en Italie pour exercer librement. Ceux qui sont restés en France travaillent main dans la main avec le Ministère de la Population. Certains heureux de leur sort, d'autres se disant que leur situation vaut mieux que celle des femmes en face d'eux, tremblantes, les pieds sur les étriers.

L'origine du monde face à la fin de la France, le Courbet face au courbé, le combat est prometteur.

Et voilà qu'un mardi matin, un gobelet de *café con leche* tiédasse à la main, l'air épuisé de celles qui ne sont pas venues là pour l'agrément, débarque Lisa.

La Lisa dont on n'avait plus trop de nouvelles, car pas facile de contourner la surveillance du parti. La Lisa qui n'en peut plus de son métier de journaliste, à entendre chaque jour des accusations d'être à la solde des banquiers, de BigPharma, des altermondialistes, des européistes ou des tiersmondistes.

Coche ce que tu connais le moins, c'est ce que tu craindras le plus.

Ça dépend des jours, mais ça finit souvent en -iste, et c'est jamais journaliste. La constante, c'est que la Lisa, elle se fait de plus en plus emmerder, et de moins en moins soutenir. Tu comprends aussi, comme lui avait dit son père quand ça avait commencé, elle cherche les ennuis ta copine à vouloir couvrir l'Élection en s'infiltrant dans le service presse du Parti. Il était à ça de faire le parallèle avec les filles habillées en jupe et sur l'arrière-train desquelles des hommes comme lui se retournent.

Résultat des courses, je me retrouve donc avec un gros sac à dos à mes côtés, le genre de sac qui en a vu un peu mais pas tant que ça, un gros Quechua qui a plus transporté du linge sale à la laverie qu'un équipement de rando dans les steppes. Un beau duo, comme Mathilde et Lisa. Quelle rupture avec la Partisanerie de Thiais où j'attends mon heure...

**Comme une envie de re-**

■ Il s'est passé quoi pour qu'on ne comprenne plus rien à ce qu'il se passe chez nous ? Il y a quoi, 5, 6 ans qu'on s'est croisées en soirée ? À cette époque, notre vie ressemblait à quelque chose. On glandait, on sortait, on bossait, mais au moins on ne se demandait pas à quel moment on allait se faire contrôler par les milices !

■ Tu crois qu'un jour on pourra retourner fêter Noël chez nous ? Reprendre le train sans justificatif ? Se refaire une session de softball sans qu'on nous dise que ce n'est pas un loisir autorisé ? Se remettre au lit avec qui on veut ?

Chaque soir, j'entendais Lisa et Mathilde se lamenter, parfois s'engueuler, rarement rire. Les dernières nouvelles de France ne sont qu'une suite logique. La police, la justice et l'enseignement ont été mis sous tutelle directe des Partisaneries, et chaque Partisan-chef est nommé par le ministère du Territoire. Les MJC, le planning familial, les avocats, les services sociaux ont été dissous. Les archives départementales, les bibliothèques, les musées sont verrouillés par des Partisans de la Mémoire. Sénateurs et députés bien droits dans leurs bottes bien cirées votent la dissolution du Conseil Constitutionnel, pour mieux réformer le texte à la base de la République.

Le ministère de la Coordination de la Croissance accorde des permis de création d'entreprise, les agences de communication et les médias fusionnent pour le bien de l'information. Le tourisme est sous contrôle. Le touriste américain en lune de miel romantique voit son historique internet analysé dès l'activation de son téléphone sur le territoire. Tu veux partir en vacances à l'étranger ? Mauvaise idée te fait-on comprendre. Pourquoi aller ailleurs alors que la France est le plus beau pays du monde ? Pour redécouvrir la liberté de la presse, les réseaux sociaux déverrouillés et la prise en compte de chaque vote ? Sacré idéaliste.

Le Parti a transformé le pays en club vacances all inclusive pour ses Partisans – ce que tu veux, tu obtiens ; ce que tu n'arrives pas à obtenir, tu interdis.

Mathilde et Lisa s'en ouvrent à des compatriotes croisés au hasard des rencontres, avec précaution et mots choisis. De nouveau, méfiance et doute s'invitent dans les regards. Il y a 3 semaines, l'Espagne a signé avec le Parti un accord de surveillance et d'extradition. Tu as déjà essayé de livrer tes 12 millions de tonnes annuelles de tomates, de pêches ou de courgettes sans passer par la France ? Spoiler : ça ne marche pas. Dépendante de ses bonnes relations avec la France pour ses exportations, l'Espagne regoûte à la noirceur de son histoire.

Nous partons vite, mais lentement : un cargo nous prend en soute en direction d'Athènes. Quelle destination plus appropriée que le berceau de la démocratie pour réfléchir à sa propre survie ? 10 jours de traversée le nez dans la salle des machines, la tête par-dessus le bastingage. J'avais connu la pastèque qui colle, je découvre le kérosène qui tache. Les sols antidérapants des ponts et des escaliers du cargo usent mes roulettes, mais je tiens. Mon rouge se patine, ma poignée prend du jeu, mais je tiens. Samsonite, j'ai un suffixe de superpouvoir, c'est pas pour des nèfles.

Regonflées par ce nouveau départ, Mathilde et Lisa se mettent en tête de rallumer la lumière dans leur pays.

### **Le vent souffle plus fort que la girouette ne tourne**

À 300 mètres de la station de métro Kerameikos, nous avons trouvé un appartement. Une coloc' à la Klapisch, l'insouciance en moins. La politique s'installe à la table à chaque repas, anime les discussions, déclenche l'apéro et ne rend les armes qu'à l'allumage du narguilé digestif. Les autres pays et médias européens étudient avec une curiosité de laborantin les changements en France. Pays des Lumières qui bascule dans l'obscurantisme, pays de Pasteur qui refuse la science, pays d'Eiffel qui coupe les ponts avec l'étranger : toutes les métaphores sont filées jusqu'à la fin de la bobine. Les Britanniques, longtemps traumatisés par l'échec de leur retour dans l'UE et par la fermeture du tunnel sous la Manche par le Parti,

y voient une version upgradée de ce qui aurait pu leur arriver et en concluent que, oui, avoir une mer qui nous sépare, c'est finalement pas si mal.

On ne bouge plus trop, même une petite visite sur les Cyclades semble une aventure. Qu'il est loin le temps où je me destinais à une vie d'aéroports, de halls de gare et d'hôtels en bord de plage. Je suis aujourd'hui une boîte à souvenirs, un journal intime de la vie d'avant. Parfois un siège d'appoint, quand il y a trop de copains dans le salon.

Pourtant, au fil des mois, une petite ritournelle arrive jusqu'à leurs oreilles. Quelques notes au début, puis une mélodie de plus en plus aboutie. Certains Français se demandent comment sortir du lisier dans lequel ils se sont laissés glisser, bercés par une doctrine dure aux yeux maquillés. D'autres tentent de trouver des coupables ; c'est cette voisine qui te fait les yeux doux qui a commencé à parler du Parti au bal des Pompiers. Ton beau-frère, il est pas innocent, tu sais, depuis le temps qu'il nous rabâche avec ses histoires de complot à chaque coin de rue. Et ton père, qui a montré sur Facebook son bulletin de vote pour le Parti, car selon lui, le grand remplacement, c'est déjà à nos portes.

D'autres se rappellent leur vie d'avant, d'avant l'Élection, d'avant les Partisans et leurs déclinaisons. On n'est pas dans l'archéologie, juste un petit flashback de 5 ans. Un devoir mémoriel individuel, loin de cette réécriture de l'histoire telle que voulue par le Parti.

Et Re-Wind arriva.

Au début, c'est un vieux projet étudiant de l'université de Brest. Un système qui n'aurait pas dû sortir de son disque dur, puisque conçu avant l'Élection. Imagine... un protocole de communication mobile qui permet d'échanger des messages écrits avec d'autres personnes, sans latence, en adresse IP aléatoire et flottante, résistant aux brouilleurs et aux grandes oreilles des agences de renseignement. Qui pouvait avoir besoin de ça en France ?

Mais face aux Partisans, c'était la parade idéale. Cinq cooptants nécessaires pour y avoir accès, mais ce qui n'empêche pas la communauté de grandir à toute vitesse, en France et ailleurs.

En quelques mois, ce sont des centaines de milliers d'utilisateurs qui se retrouvent dans des micro-communautés en ligne. On n'y échange que du texte, pas de photo ou de vidéo, ça laisse trop de traces, trop difficile d'en chiffrer la diffusion. Peu importe, Mathilde et Lisa y sont. Elles écoutent cette ritournelle avec plus d'attention maintenant qu'elles en écrivent quelques notes. MeteoFrance est formel : le vent va souffler sur la France, un vent nouveau, venu de partout et de nulle part.

### **C'était l'histoire d'une valise**

Depuis les années 70, les agences spatiales mettent des objets en orbite ou les accrochent à des sondes, pour espérer attirer l'attention d'autres civilisations. La plaque Pioneer, une Tesla, des Lego ou un squelette de dinosaure se sont retrouvés à quelques milliers, parfois millions, de kilomètres au-dessus de nos têtes. Un photographe, Trevor Paglen, s'est même mis en tête d'identifier les 100 photographies qui représentent l'Humanité, et notre humanité. Derechef, la NASA convoque ses cerveaux afin de trouver une solution pour enregistrer, conserver et, surtout, envoyer le plus loin possible, cet échantillon censément représentatif.

C'est sur cette histoire que le projet #NosSouvenirsVotreAvenir prend forme sur Re-Wind. Caves, greniers, armoires normandes, garde-meubles, malles de familles, disques durs, tiroirs de tables de chevet, coffres-forts de banques et commodes IKEA sont mis à profit pour retrouver des traces. Imagine-toi chez tes parents, tes beaux-parents, chez ton ex, à la recherche de ce qui faisait ta vie d'avant. C'est comme chercher des photos pour le PowerPoint du mariage de ton meilleur pote, sauf que là, c'est pour sauver une certaine idée de la France. Ne te méprends pas. Cette certaine idée de la France n'est pas celle qui repose

sur un fantasme à moitié pétainiste, ne va pas te mettre en quête d'un almanach Vermot pour le comparer à une story sur TikTok. Va plutôt chercher ce qui te touchait au cœur, ce qui a contribué à faire toi l'homme ou la femme que tu es devenu·e.

Tout ce que la France comptait d'exilés revient.

Furtivement, discrètement, clandestinement.

Tous en mission pour rallumer la flamme de ce phare qu'a été la France. On nous a suffisamment reproché de vouloir éclairer le monde, on va commencer par rallumer le feu citoyen.

Mathilde retourne chez son père, fonce dans le grenier, se prend les pieds dans les chaussures de trail et rallume le PC. Elle y retrouve des photos de sa mère au bras de son père, visiblement heureuse. Elle remet la main sur de vieux Paris-Match et quelques DVD de Caméra Café. Des photos de classe et, à Thiais, il ne manquait pas beaucoup de couleurs de peau pour finir l'arc-en-ciel. Elle retrouve même un poster de la coupe du Monde de foot 2018, avec cette équipe de France victorieuse.

Et, partout en France, c'est la même frénésie de recherche. #NosSouvenirsVotreAvenir redonne l'espoir en de jours meilleurs. Tout le monde cherche à se souvenir de la douceur passée, d'une coexistence nationale imparfaite mais porteuse d'espoir.

Chacun remet la main sur de vieux albums photos, les collectionneurs de magazines deviennent dealers de bons souvenirs.

Deuxième vague, par nécessité plus radicale que la première : agir.

Collecter, fouiner, recueillir, c'est bien. Mais comment faire bouger les Partisaneries ? Comment embarquer le plus grand nombre dans ce souffle nouveau ?

C'est en me voyant dans un coin du grenier, la gueule béante de souvenirs entassés que vient cette idée à Mathilde. Les valises pleines sont l'un des symboles forts du retour massif des exilés.

La valise du touriste s'était muée en valise de clandestin.

La valise devenue malle à souvenirs doit s'exhiber pour rallumer la lumière.

On avait tous contribué au succès de Facebook, d'Instagram en partageant notre quotidien. Maintenant, partageons nos souvenirs partout en France, nos journaux intimes et nos copies de partiels, nos photos de classe et de vacances, nos anciens portables et nos lettres d'amour de vacances à Biscarosse.

Dans chaque hôtel de ville, des sacs à dos, des malles, des valises, des malles sont déposés, tous dûment équipés par l'équipe de Re-Wind pour s'ouvrir en même temps.

Demain, mercredi 8 mai, à 12h00, je m'ouvrirai en grand pour offrir des années de bonheur et de souvenirs à toute la ville de Thiais, comme le feront des milliers d'autres.

J'aurai eu une belle vie ; mais que dire de ma mort !